



CONCOURS CENTRALE•SUPÉLEC

Italien

MP, PC, PSI

2011

3 heures

Calculatrices interdites

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Traduire en français le texte ci-dessous.

LA POLITICA DELLO STRUZZO SUL CLIMA

IL COLLASSO ECOLOGICO

Estate rovente o piogge torrenziali, siccità o diluvi un po' dappertutto. In Italia il caldo è stato soffocante per gran parte di giugno e di luglio. Ed è stato aggravato, nelle grandi città, dall'ozono troposferico, che ha impoverito l'ossigenazione dell'aria che respiriamo. Ma l'estate è stata torrida in tutta Europa, negli Stati Uniti, Cina, Russia. Soprattutto, e per la prima volta, in Russia, colpita da un'ondata di calore mai raggiunta nei 130 anni di registrazioni ufficiali. Gli incendi spontanei dei boschi che lambiscono anche Mosca non hanno precedenti. Altrove, invece, abbiamo avuto alluvioni devastanti, inedite soprattutto in Pakistan.

Allora, è proprio vero che il clima sta cambiando? Io credo di sì; ma di per sé il gran caldo così come i grandi freddi non costituiscono prova sufficiente di niente. Anche se una frequenza crescente di oscillazioni climatiche estreme rafforza i nostri sospetti. Ma molti governi, Italia in testa, non fanno nulla per creare un'opinione «verde» né per affrontare seriamente il problema del collasso ecologico. La crisi economica è e resta grave, ma il problema della crescente invivibilità del nostro pianeta è molto, molto più grave. Eppure da noi è fiorita soltanto l'industria dell'eolico, dei mulini a vento. Ed è fiorita quasi soltanto perché fonte di tangenti e di intralazzi. Perché l'energia prodotta dal vento è largamente un imbroglio, visto che la nostra penisola non ha abbastanza vento per giustificarla.

Anni fa il portavoce per eccellenza, di fatto, degli interessi petroliferi e di gran parte della grande industria è stato il danese Bjorn Lomborg, che con il suo molto reclamizzato libro *L'ambientalista scettico* negava la stessa esistenza del problema ecologico e anche la crescente scarsità delle risorse energetiche e dell'acqua. Ma Lomborg ora dichiara che «il riscaldamento globale esiste, è provocato dall'uomo, e che l'uomo deve fare qualcosa per porvi rimedio». Bene. Alla buon'ora. Lomborg soggiunge, però, che «la tattica consistente nell'incutere timore, per quanto abbia buone intenzioni, non è la soluzione giusta». D'accordo. Ma quale è la soluzione giusta?

Gli scienziati che oggi studiano il clima, la rarefazione delle risorse naturali e, in ultima analisi, il problema della nostra sopravvivenza, sono migliaia. S'intende che possono sbagliare. Ma la scienza procede provando e riprovando. E noi già disponiamo di un enorme patrimonio di dati e di conoscenze che però vengono bellamente ignorate dai più.

Il fatto è che gli esseri umani non si muovono «a freddo» guidati dalle ragioni della ragione. Gli umani si attivano «a caldo», se hanno paura o se mossi da passioni (ivi incluse la passione per il potere e per il denaro). E così la scienza ricorre, per farsi ascoltare, a proiezioni con date ravvicinate di scadenza. Ma noi siamo in grado di prevedere un percorso, dei trends, non il «quando». Dunque predire scadenze è sbagliato; ma non farlo rende la predizione inefficace. Come uscire da questo circolo vizioso? Non lo so. Ma so che la politica dello struzzo dei nostri governanti è la politica peggiore.

Giovanni Sartori, *Corriere della Sera*, 15 agosto 2010

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

Les citoyens sont à la base de l'innovation

Nous sommes entrés dans l'époque des grands défis planétaires. Nos dirigeants multiplient les commissions et les groupes de travail, mobilisent des experts de tous horizons pour tenter de trouver des solutions à des problèmes complexes qui, bien souvent, dépassent largement la simple échelle nationale.

Pendant ce temps, la société se transforme en profondeur à travers mille et une petites expériences locales, qui constituent autant de réponses concrètes à ces défis et posent les premières pierres d'une nouvelle forme de « vivre ensemble » : elle réinvente quotidiennement la manière de se loger, de se nourrir, de se cultiver, de financer ses projets, de bien vieillir aussi.

Mais, pour avoir conscience de cette transformation, il faut une autre conception du changement, très différente de celle qui a généralement cours dans les couloirs du pouvoir. Il faut arrêter de croire que celui-ci vient nécessairement de mesures imposées d'en haut et qu'il passe quasi exclusivement par la technique, mais plutôt qu'il vient par la société qu'il faut simplement écouter. Car la société change par elle-même et pour elle-même, en dehors des cadres préétablis et des institutions, et constitue la première source d'innovation.

Il existe de nombreux exemples de ce mouvement d'innovation sociale à travers le monde. L'un des plus représentatifs et des plus prometteurs est celui de Totnes, une ville de 8000 âmes située dans le comté du Devon, dans le sud-ouest de l'Angleterre. En 2006, quelques habitants ont commencé à se regrouper pour explorer les voies nouvelles par lesquelles ils pourraient agir, ensemble, pour mettre en œuvre un changement qui réponde aux enjeux de rareté des ressources énergétiques et de changement climatique.

Aujourd'hui, plus d'un tiers de la population est impliqué dans un ou plusieurs des trente projets lancés, tels que la création de jardins partagés, l'utilisation d'une monnaie locale ou encore la réalisation d'un plan de réduction énergétique. Les habitants affichent globalement la volonté d'aboutir à la construction d'une ville résiliente, capable de résister aux perturbations provenant de l'extérieur, et visent une certaine autonomie en matière d'alimentation, d'énergie, de soins, d'emplois et d'économie.

Le président américain, Barack Obama, est l'un des rares hommes politiques à avoir pris conscience de l'importance de cette métamorphose. Il déclarait officiellement, en mai 2009, l'incapacité de son gouvernement à résoudre seul les problèmes de la nation américaine et créait à la Maison Blanche même un bureau de l'innovation sociale chargé d'identifier et de généraliser les meilleures pratiques mises en œuvre par les citoyens américains dans leurs communautés respectives. Avec trois exigences : arrêter de croire que les meilleures idées viennent uniquement du pouvoir central, considérer que toutes les communautés, quelles qu'elles soient, peuvent avoir des idées qui méritent d'être prises en considération, et donner la priorité aux résultats.

[...]

Et la France dans tout cela ? Elle garde une vision classique de l'innovation en général, et de l'innovation sociale en particulier : centralisée et descendante, par souci d'égalité, au risque d'ignorer sa principale richesse qu'est sa diversité.

Philippe Durance, *Le Monde*, 26 Octobre 2010.